

V.G
65

LES 1863 - 2009

VOILIERS JOUETS EN FRANCE

LR PRESSE

Thierry VINCENT

Maison TIROT

Depuis 1946

Avec cet antépénultième chapitre, voilà enfin, en deux voyelles et trois consonnes, la marque française, discrète et pourtant si rayonnante, à ne pas négliger. Mieux encore, la maison Tirot constitue actuellement la dernière fabrique artisanale de France à produire des voiliers-jouets en bois, avec des voiles en coton. Fondée juste après la seconde Guerre Mondiale, elle a réussi à survivre au plastique et à la perte d'intérêt

des enfants envers les voiliers. Elle est parvenue à se maintenir dans cet étroit créneau, dans lequel des maisons comme Borda ou Vogu'enmer se sont abîmées, emportées dans la tourmente de la fin des Trente Glorieuses. Cette maison Tirot mérite une respectueuse attention, pour sa longévité, pour la qualité de sa production, mais également pour son savoir-faire. Celui-ci, justement, permet à cette petite entreprise bretonne, avec la troisième génération de Tirot à la barre – en l'occurrence Nicolas Tirot – d'être encore fièrement exposée dans les vitrines des marchands de jouets des villes balnéaires de notre littoral et de faire rêver les enfants, les petits, mais aussi les grands.

Monsieur Francis Tirot, sabotier de son état, épouse la fille d'un artisan sabotier et travaille, alors que la fin de la seconde Guerre Mondiale approche, dans l'entreprise familiale. Après deux années passées à tourner des sabots, il anticipe les difficultés que la profession va rencontrer. Encore sous l'emprise de la révolution qui a abouti aux congés payés, le souhait de vouloir créer un jouet utilisable en vacances s'impose rapidement. Aidé par sa belle-famille, il se reconvertisse dans la production de voiliers en bois et fonde, en 1946, sa maison de bateaux-jouets qu'il implante à Romagné (à la limite entre la Bretagne et la Normandie, mais côté breton). Lui, conçoit



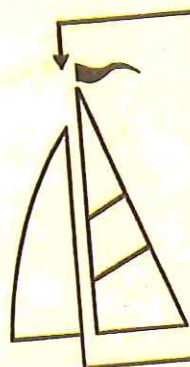
les coques et les réalise sur les machines-outils ; son épouse pique les voiles derrière la machine à coudre. D'après des bribes d'informations collec-

tées au gré des articles trouvés sur Internet, les premiers voiliers à avoir été créés sont ceux avec la quille prolongée par un aileron effilé, qui formeront la série des 500. Au début, cette référence n'apparaît pas, imprimée sur la grand-voile.

Ce chiffre pourrait sembler curieux a priori. Selon la légende, les séries de bateaux seront identifiées en utilisant la numérotation conforme à la marque Peugeot, à laquelle la famille est attachée. C'est ainsi que, continuant dans cet esprit, les séries se succèdent en se déclinant selon un mode à 3 chiffres : 105, 206, 401, 504, 700... Le premier chiffre définit la série, le second qui est le zéro, marque l'attachement à la marque au lion, et le troisième chiffre correspond au modèle.

Les modèles anciens de la série des 500, estampillés des années 1946-1955 sont facilement reconnaissables au garde-corps, avec ses chandeliers en bois, petits morceaux de tourillon de Hêtre fixés au pont et reliés les uns aux autres par une fine cordelette.

Rêve d'enfant devant le "Coin du jouet" la dernière boutique de jouets du Havre, qui présente, comme à chaque printemps, la plupart des modèles produits par la maison Tirot.



f. tirot, père et fils

fabrique de bateaux
jouets décoratifs
souvenirs

4, rue de la bascule — 35300 romagné

Ci-dessus, entête d'une facture de Francis Tirot père et fils, datant de 1979. Le design est moderne pour l'époque et la gamme produite par la maison ne se limite pas aux seuls voiliers.

Ci-contre, façade des ateliers Tirot "Les petits mousses", telle qu'elle se présentait encore en 2008 dans le village d'origine de la marque, à Romagné, en Bretagne.



Cette caractéristique ne semble pas connue de l'actuel et récent directeur de la maison.

L'entreprise prend rapidement de l'importance. Elle comptera jusqu'à huit employés. Un fils, prénommé Francis, comme son père, arrive au monde dans la jeune famille Tirot. Le petit Francis s'intéresse très tôt au travail du bois, de l'achat des grumes à la finition du produit. Dès 1968, il s'implique dans l'entreprise en créant de nouveaux locaux tout en rationalisant la production [83; 110; 111]. Francis Tirot épouse Céline. Comme ce qu'il a vécu avec ses parents, son épouse confectionne des voiles sur la machine à coudre et lui, aidé par des ouvriers, confectionne les coques, proposant à son père de nouveaux modèles, fortement inspirés des formes d'origine créées par la maison. Un fils arrive à son tour, qui sera prénommé Nicolas ; il montre lui aussi des aptitudes pour le travail du bois, mais pour le moment, il doit aller à l'école et poursuivre ses études, commerciales peut-être, ou techniques. Une recherche entreprise dans les archives d'un magasin de jouets a permis de retrouver l'entête d'une facture datée de 1979. Le symbole est fort, bien que le dessin soit stylisé ; quant au texte, il montre combien le fils s'implique aux côtés de son père, dans l'attente de la transmission du patrimoine familial. En 1983 Monsieur Francis Tirot décide justement de confier la maison à son fils Francis [83; 110]. L'entreprise pour continuer à produire et à rayonner doit procéder à l'achat de nouvelles machines. La

maison compte alors quatre ouvriers et le couple propriétaire.

En 1999, l'entreprise de voiliers occupe quatre personnes : Francis Tirot et son épouse Céline, et deux employés : Dominique Guérinel et Roger Hardy. Actuellement, l'entreprise se présente sous la forme d'un hangar discrètement logé derrière des maisons d'habitation, avec une remise pour le stockage et le séchage du bois qui est de l'ordre de trois mois. La marque déposée "Les petits mousses", visuellement comparable et intellectuellement très proche du logo et de la devise que portent certains modèles de voiliers, permet d'identifier le local. Les coques et les quilles sont façonnées sur place dans du Hêtre acheté localement (forêts de Bretagne et de Normandie). Ce bois local est privilégié car selon la famille Tirot il est dur mais facile à travailler (*in litt.*, juin 2008). Les mâts et les bômes, en revanche sont des tourillons de Hêtre achetés à l'extérieur.

Jusqu'en 2007, Francis Tirot préside à la confection des coques, aidé par ses ouvriers dans les phases de finition, tandis que la confection des voilures en coton est le fruit du travail de Madame Céline Tirot. Mais les temps changent et depuis avril 2008, c'est Nicolas Tirot qui, encore secondé par ses parents, mais après des études commerciales, reprend l'entreprise en main.

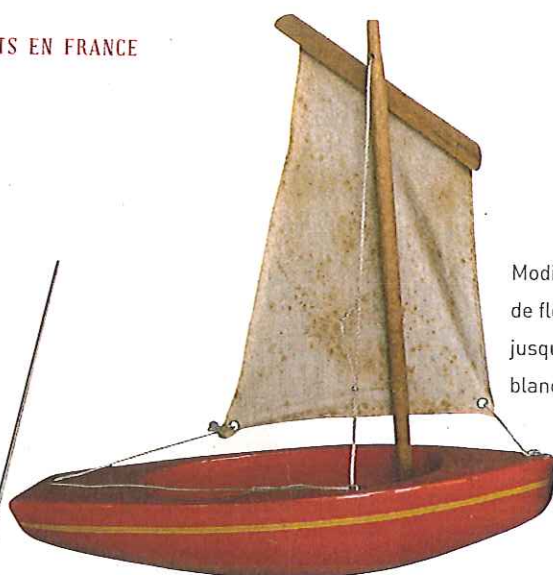
L'entreprise, qui absorbe bon an mal an 150 m³ de Hêtre pour les coques et 800 m² de toile pour les voiles, doit être considérée comme une entreprise



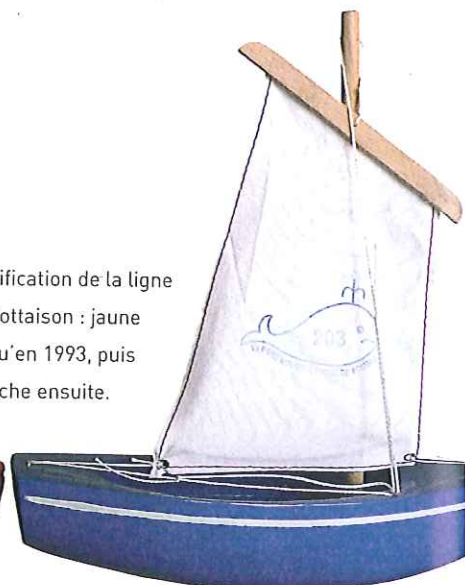
Gros thonier 399
fabriqué par Tirot
entre 1980 et 1998 ;
Ce modèle à fond
plat est sans quille
et sans lestage.



Têtes de mâts qui,
d'appointies, vont
devenir droites et
franches à partir de
1994. Il en sera de
même des extrémités
des bômes.



Modification de la ligne
de flottaison : jaune
jusqu'en 1993, puis
blanche ensuite.



familiale, la dernière de France dans ce domaine. La production annuelle en 2000 était estimée à 25 000 unités. Nous n'avons pu obtenir aucune information sur les volumes de production de 2007 et 2008.

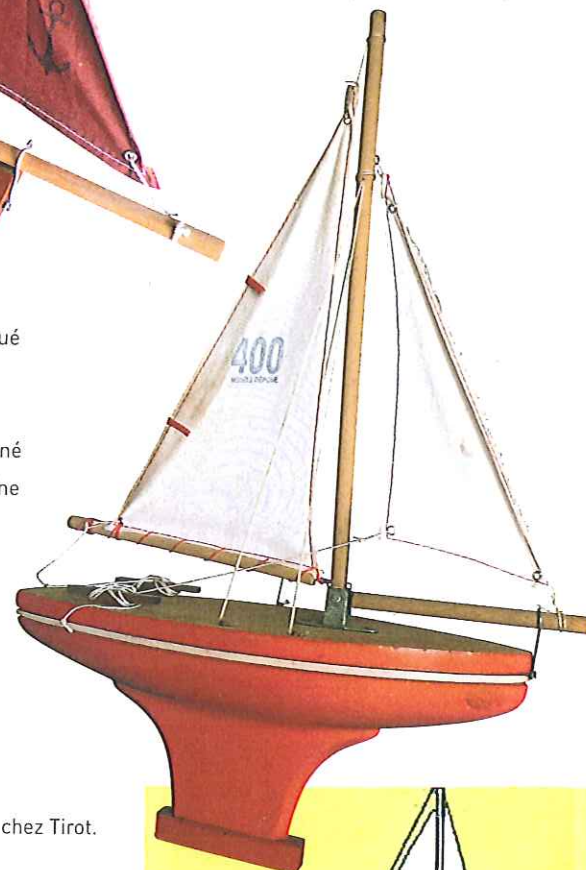
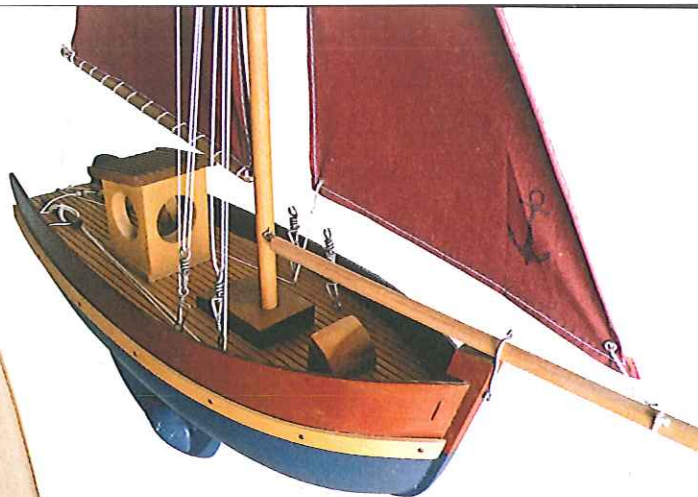
En dépit de la longévité de la maison et de ses performances commerciales, peu d'éléments sont connus à son propos et les données, lorsqu'elles existent, se contredisent parfois. Un petit article, de nouveau peu documenté bien qu'intéressant, est paru (décembre 2008) dans un document de la Chambre Commerciale et industrielle du Pays de Saint-Malo. En dépit de quelques éléments obtenus directement auprès du fabricant, il est de bon aloi de citer trois articles illustrés concernant cette maison, parus pour l'un dans la revue *Voile Magazine* n° 37 de janvier 1999, encore disponible. Le second a été rédigé par le même auteur, mais il est un peu moins développé tant dans les textes que dans les photos. Il est publié dans *Bretagne Magazine* n° 10, maintenant épuisé. Le dernier, enfin, date d'avril 2008. Il est rédigé par Ph. Guillotel et a été publié dans le numéro 35 de la revue bimensuelle *Collectionneur & Chineur* [83 ; 110 ; 111].

La gamme des voiliers-jouets Tirot a évolué au fil du temps. Quelques détails sont notables : le garde-corps autour du navire disparaît dans les années 1955, au bénéfice d'un pont plus sobre. Les modèles des séries 400 et 500 arborent une ligne de flottaison qui de jaune, devient blanche à partir de 1994. Le blanc serait plus facile à poser que le jaune, d'après les indications de Nicolas Tirot (*in litt.*, juin 2008). A cette date, l'appointissement des mâts disparaît également, pour répondre aux nouvelles normes de sécurité. De nombreux modèles de voiliers se sont

Trimaran F 83, fabriqué par Francis Tiroit à partir de 1983 et abandonné en 1993.



Voilier "Bretagne 2000" fabriqué par Tiroit à partir de l'an 2000, avec quelques variantes. Le point d'écoute du foc est orné d'un tampon à l'ancre de marine qui, jusqu'en 2009, est resté immuable.

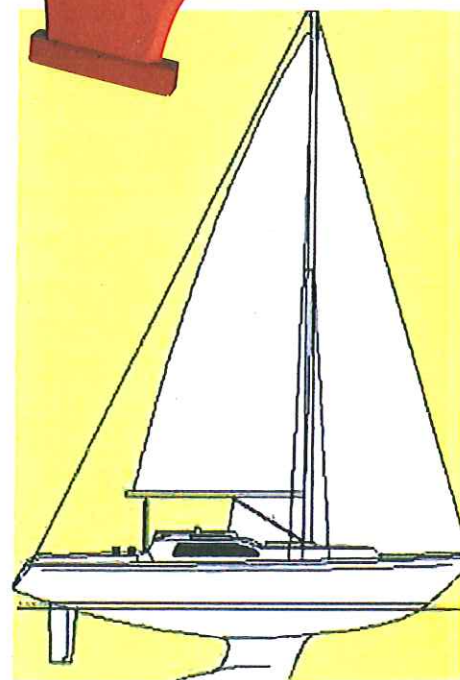


Voilier 400 de chez Tiroit.

également succédés au cours des années, certains apparaissant et disparaissant plus ou moins rapidement en fonction des résultats de vente.

Des bateaux en apparence prometteurs mais mal étudiés au point de compromettre leur navigabilité, ont en effet été abandonnés. Bien que cela ne soit pas dit ouvertement, ce fut le cas avec le gros thonnier 399 à fond plat, sans quille et sans lestage, puis pour les trimarans et les catamarans F 83 qui dérivèrent sur l'eau, n'ayant aucune quille digne de ce nom pour garder le cap (c'est assez paradoxalement, également le cas pour les yachts de chez Günther, le fabricant allemand, pourtant à quille lestée). En revanche, les voiliers classiques à quille lestée de plomb ou d'acier connaissent encore un bel attrait : les modèles de la série 400, inspirés par les voiliers Dufour (modèle de croisière côtière "Arpège", créé par Michel Dufour et produit par les chantiers Dufour de La Rochelle, entre 1967 et 1976) ou les très classiques modèles de la série 500. D'autres modèles, tout en restant identiques dans leurs lignes,

Plan schématique d'un voilier "Arpège" conçu et fabriqué par Michel Dufour entre 1967 et 1976.



ont été légèrement modifiés dans leurs superstructures probablement pour répondre à des facilités de fabrication. Ce fut le cas en 2000 pour le voilier de pêche "Bretagne 2000". En simplifiant, la production pourrait se résumer en huit catégories [83]. Ces séries ne sont parfois composées que d'un seul modèle, ou au contraire comptent quelquefois jusqu'à sept modèles différents :

- **Série 100** : petits modèles de baignoire, dont l'Optimist sous la référence 105, retiré de la fabrication en 2000 (voir ci-après pour ce voilier) ;